

## Le baptistère

## de Notre-Dame-

## de-Pentecôte

L'église Notre-Dame-de-Pentecôte, au cœur du quartier d'affaires de La Défense (92), n'abrite pas une paroisse. Elle a été conçue pour une communauté diaconale au service du monde. C'est pourquoi il n'y a pas de messe dominicale ni de célébration de la Cène le Jeudi saint. Pas non plus de baptêmes de bébés ni d'enfants. Le baptistère y a pourtant une présence très forte, et quasi structurelle, puisqu'il est en quelque sorte le résumé de toute la vie de cette maison-église.

Situé à l'entrée du bâtiment, au niveau de la dalle, il accueille le tout-venant pour lui faire signe et lui proposer la foi au Christ. C'est la première chose qu'on voit en entrant, visible aussi de l'extérieur à travers la paroi de verre, participant de la fonction d'appel que constitue le bâtiment dans son ensemble, posé au pied du Cnit et de la Tour Fiat, non loin de la Grande Arche, comme une parole autre murmurée au cœur de l'homme. Le baptistère murmure d'ailleurs clairement, puisque l'eau, qui sourd en permanence du mur de soutènement de l'église — située à l'étage — sous forme de quatre filets distincts, est recueillie dans une pierre blanche sculptée, pour s'écouler ensuite sur une large pierre noire très plate. Les fidèles qui montent à l'église l'utilisent quotidiennement comme bénitier. Cette fontaine d'eau vive symbolise le rôle liminal et fondateur du baptême dans l'Église faite de pierres vivantes elles-mêmes appelées à transmettre cette eau vive qu'elles ont reçue. C'est pourquoi l'acte de naissance de l'église, le 25 mars 1998, a été la pose de cette première pierre ronde, gravée avec la prophétie d'Isaïe : «Voici que je pose une pierre témoin, angulaire, précieuse, de fondation. Celui qui la prendra pour appui ne sera pas ébranlé. Je prendrai le droit comme mesure, la justice comme niveau.» (Is 28, 16-17). Une tapisserie viendra bientôt définir plus

précisément l'espace baptismal et le caractériser avec l'image d'une colombe planant sur les eaux primordiales.

Cinq catéchumènes se préparent aujourd'hui à y recevoir le baptême qui ne leur sera délivré ni par effusion, ni par immersion, mais par aspersion, vêtus d'une aube et les pieds dans l'eau. Le seul regret de Jacques Turck, le chapelain, c'est qu'on n'ait pas pu creuser le bassin d'au moins quelques centimètres pour évoquer la descente dans la mort du Christ et la remontée dans Sa vie.

*Isabelle Renaud-Chamska*

*Cuve baptismale de Janine Kortz-Waintrop, 2000.*

